1789.

[*Prix, deux sous.*]

LANTERNE MAGIQUE
OU
TABLEAU PARLANT

Des brigandages qui se commettoient dans la Ferme des Aides de Lyon, & des moyens dont s'est servi le sieur Gnicgnac pour gagner trois millions de bien, par un commis Auvergnac, grand confident du sieur Gnicgnac, en trois Actes.

ACTE PREMIER.

Premier Tableau.

Vous allez voir, Messieurs & Dames, par la vertu de ma Lanterne, plusieurs choses invisibles jusqu'à présent; vous y verrez l'humanité & le désintéressement des Fermiers des Aides, la probité des Receveurs, & l'honneur des Commis; vous verrez les Fermiers dépenser plusieurs millions de bien, pour enrichir les Citoyens & s'en aller avec rien. Vous les verrez aussi s'attendrir sur le sort de ceux qui ont eu le malheur d'être pris & ruinés par leurs suppôts; vous verrez les Receveurs, en gens d'honneur, ne jamais rien empocher, & rendre fidellement compte de tout ce qu'ils ont reçu;

enfin, vous y verrez les Commis aux Aides, honnêtes & polis, refuser la piece ronde, & ne point visiter le monde. Ah! la piece curieuse! la rareté! oh la merveille! si quelqu'un avoit la vue basse, qu'il mette des lunettes.

Deuxieme Tableau.

Voyez de ce côté-ci, ce grand bel homme si maigre; dans la suite il ne le sera pas tant. Examinez comment il a jeté ses sabots pour mieux courir, & pour mettre en défaut certains bien intentionnés qui voudroient lui faire épouser une veuve (l'anneau nuptial étoit une bonne corde), pour le récompenser d'avoir par force envoyé à l'autre monde un homme qui, sans doute, avoit de l'argent. L'intention étoit bonne. Voyez comment Asmodé, le Diable boîteux, notre ennemi, & son ange conducteur, le guide du côté de la ville de Lyon. Ah, ah! le gentil compagnon! Ne vous y trompez pas, ces petits points blanc que vous voyez sur son habit brun ne sont pas rien des poux : si donc! ce sont des diamants. Le fripier qui a acheté sa dépouille a dû faire sa fortune; il vous en donnera de bonnes nouvelles, car il se gratte encore; & ce que vous prendriez volontiers pour des guenilles, sont des franges d'or & d'argent. Oh la merveille! la rareté! la piece curieuse! Vous qui avez la vue courte, mettez vos lunettes.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

Troiſieme Tableau.

Voyez maintenant comment notre galant, arrivant dans la ville de Lyon, & ne ſachant que faire de ſon argent qui lui déchiroit ſes poches (il en avoit pour le moins autant qu'un crapaud de plumes), ſe gliſſe dans la foule pour en diſtribuer : incognito, bien entendu. Regardez comme il introduit adroitement une montre dans la poche de ce pauvre niais. Le pauvre diable fut bien étonné de ce rare préſent, qui le mettoit hors d'état de ſavoir quelle heure il étoit. Voyez enſuite comment avec adreſſe il gliſſe une bourſe, où il y a douze louis d'or, dans la poche de ce lourdaut, qui s'en apperçoit trop tard pour lui faire ſes remercîments, & qui s'en va gueulant comme un cochon qu'on châtouille à la jugulaire. Ahi... comme il pleure ! pauvre nigaud, tes larmes ſont bien groſſes ; faut-il que la reconnoiſſance nous afflige ? Oh la merveille ! la rareté ! la piece curieuſe ! Vous qui avez la vue courte, mettez vos lunettes.

ACTE II.

Premier Tableau.

Voyez-le maintenant dans la boutique d'un fripier pour changer de décoration. Ah, ah ! n'a-t-il pas l'air d'un joli garçon ? qui diroit que c'eſt un fripon ? Le voilà qui va s'enrôler dans la grande bande des Cartouches privilé-

giés. Voyez comme on lui demande ſes atteſtations. Pour toute réponſe, il montre ſon épaule. N'y liſez-vous pas qu'il a ſervi le roi dans ſes armées navales, en qualité de rameur. C'eſt un homme de mérite, dit-on, il fera ſon chemin, nous aurions tort de le refuſer; il ne peut que nous faire beaucoup d'honneur. Ecoutez la leçon qu'on lui donne, & vous avouerez qu'il en a bien profité. Mon ami, lui dit le capitaine, point d'honnête homme parmi nous; il n'y a que les braves gens qui meurent la paille au cul. Souvenez-vous qu'il faut amorcer ſon monde, avoir bon œil, bon oreille & bon pied. Si quelqu'un vous donne la piece, prenez-la toujours, & ne laiſſez pas de verbaliſer. Vous n'êtes pas neuf dans le métier, vous parviendrez. Ah, ah! qui n'en riroit pas! la merveille! la rareté! la piece curieuſe! Vous qui avez la vue courte, mettez vos lunettes.

Deuxieme Tableau.

Le voilà capitaine; il a trouvé la pierre philoſophale, ſans manger ſon bien à ſouffler ſous le creuſet: vive les gens d'eſprit, ils ſavent ſe retourner. Voyez-vous cette grande penelle chargée de bois qui deſcend le Rhône? Voyez-vous le marchand qui va faire ſa déclaration au plus juſte? Pauvre nigaud! tu ne ſais pas ce qui bout dans la marmitte. C'eſt ici que vous avez beſoin

de la clarté de ma lanterne. Voyez comment notre brave capitaine vient la nuit avec un barquot, & quatre de ſes affidés. Voyez comment il vole des fagots à un bateau pour les porter ſur l'autre. Le lendemain, viſite, perquiſition, procès-verbal, groſſe amende au marchand, qui ne ſe croyoit pas ſi riche. Il commence maintenant à s'engraiſſer. Le voilà qui va conter cette proueſſe à ſon général, qui applaudit. Tu parviendras, mon ami; c'eſt moi qui te le dis. La piece curieuſe! la rareté! la merveille! Vous qui avez la vue baſſe, mettez vos lunettes.

Troiſieme Tableau.

Voyez à cette heure, qu'il ſait tous les tours du métier, comment il oſe prendre la régie de la ferme de la ville. Ah! qu'il ſait bien tirer l'eau à ſon moulin: ſi celui-là meurt de faim, il y en aura bien d'autres; il veille plus la camelotte que le chat ne guette le rat. Amende d'ici, amende de là, l'inſatiable ſangſue s'engraiſſe bien à nos dépens; il a déjà oublié ſon origine. Suivons-le à la chaſſe dans l'iſle de Perrache, nous verrons ſon chien, auſſi inſolent que le maître, qui veut mordre deux pauvres ſcieurs de long. Voyez comment l'un d'eux eſt obligé de lui jeter une pierre pour ſe défendre. Grande rumeur en bureau! toucher le chien de Gnac eſt un crime capital! Double brigade en campagne;

on vous saisit mes pauvres diables, & on vous les f..t dans la boîte à cailloux. Pour faire diversion, tournez la tête à gauche, vous le verrez parmi une troupe de P.... ns. Vous m'entendez bien. Voyez comme il prend de l'eau bénite à poignée : quoique celles-ci savent bien le sucer, il saura toujours tenir le bon bout. La piece curieuse ! la rareté ! la merveille ! Maintenant on y voit clair, vous n'aurez plus besoin de lunettes.

ACTE III, tragi-comique.

Premier Tableau.

Voyez comment il se ressent de la premiere crise de la maladie de Madame Aristocratie, dont il s'est fait, à force d'or, enfant adoptif. Voyez comme il a peur qu'on ne le chauffe du bois des barrieres. Regardez comme il tremble ! Eh ! on diroit qu'il a la fievre, il a peur, il f..t son camp; la graisse ne lui empêche pas de courir, mais si fait bien la peur de peter : au diable si on ne bouchoit son cul avec un grain de millet. Arrêtez, brave Citoyens ! n'allez pas souiller vos mains, c'est un gibier de bourreau : d'ailleurs, il est si gros, & les cordes de vos lanternes si petites.... peut-être se corrigera-t-il ? Ah, ah ! la bonne piece que voilà ! la rareté ! la piece curieuse ! la merveille ! Maintenant qu'on y voit clair, vous n'avez plus besoin de lunettes.

Deuxieme Tableau.

Feu mon pere ſavoit quelques mots de latin de cuiſine ; il n'y avoit que lui qui l'entendoit. J'en ai retenu certain proverbe : *Quando caput dolet, omnia membra languent.* Moi je crois que çà veut dire : Au diable le corps dont la tête ne vaut rien. Vous allez, Meſſieurs, juger de la piece par les échantillons. Voyez-vous ce mort qui paſſe entre deux eaux, ſous la chaîne, en ſuivant le cours de la Saône. C'eſt ici que la lanterne eſt utile. Je vais vous expliquer l'énigme. C'eſt une file de tonneaux plein de vin, chargés de pierres, de maniere qu'ils ne paroiſſent pas ſur l'eau. Voyez vous ce nageur à la proue, & cet autre à la poupe, pour ſervir de timon ou d'empeinte. Si mieux aimez, reconnoiſſez ce commis en ſentinelle pour le laiſſer paſſer : ils ſont tous d'accord, comme larrons en foire. Si Gnic ſe f..t de nous, ils ſe f..t de Gnac. La vache eſt bonne, tetons-la ; çà ne durera pas, lalerala, lalerala, la piece curieuſe ! la rateté ! la merveille ! Maintenant qu'on y voit clair, briſez vos lunettes.

Troiſieme & dernier Tableau.

Examinez ce Receveur, qui reçoit l'argent de dix pieces de vin & qui n'en marque que deux ſur ſon regiſtre ; c'eſt pour pouvoir donner le reſte aux pauvres. Voyez-vous cette échelle

d'engin faite exprès pour enlever les moutons & quelquefois les bœufs par-dessus les murailles : tout çà dépend du tour du bâton. Voyez enfin tout le peuple qui ouvre les yeux pour ne plus les fermer : écoutez comme il murmure. Voici les Officiers Municipaux, bien dignes de la confiance qu'on a en eux, qui s'occupent de cet abus & qui tâchent de s'assurer de la volonté générale. Voyez comme ils n'en peuvent plus douter, entendant corneter à leurs oreilles : A bas les sangsues. Voyez d'un autre côté les bouchers & les cabaretiers en alarmes. On dit, je n'en crois rien, qu'ils ont offert une grosse somme d'argent & un supplément d'entrée à Gnicgnac, pour obtenir la continuation des barrieres. Pauvres lourdauts ! on y voit trop clair à présent. Voyez les Commissaires qui crapent la tête du monstre. Rendons justice à leur zele, & chantons un *Te Deum* en action de grace de ce que nous sommes délivrés de ce fléau égal au moins à l'Aristocratie. Nous mangerons la viande à meilleur marché, nous boirons quelques coups de plus ; mais nous payerons de très-bon cœur les impôts, trop contents de n'avoir plus sur le corps ce tas d'infames sangsues.

Tirez le rideau, la farce est jouée.